

Rouquié, Alain. *L'Amérique latine : Introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1987, 447 p.

Paul-Yves Denis

Volume 20, numéro 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1989). Compte rendu de [Rouquié, Alain. *L'Amérique latine : Introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1987, 447 p.] *Études internationales*, 20(3), 756–757. <https://doi.org/10.7202/702570ar>

réforme agraire. L'ambassadeur Burrows n'avait-il pas recommandé au président de soumettre d'abord son projet au Secrétariat d'État pour approbation? L'influence des États-Unis allait s'accroître après 1954, d'abord auprès des forces armées, bénéficiaires d'un traité qui, s'il était prévu à l'origine pour déstabiliser le gouvernement Arbenz du Guatemala, devait assurer leur professionnalisation. Elle devait s'étendre aussi en direction des paysans et des ouvriers par le développement, au lendemain de la grève bananière en 1954, d'un syndicalisme d'obédience américaine, vite majoritaire. En 1979, au moment où une insurrection chasse Somoza du Nicaragua, Washington n'aurait pu rêver, dans sa quête d'un satellite fiable, d'un meilleur substitut, à condition que le Honduras se dotât d'un gouvernement civil et puisse être sacré « démocratie ». Ce qui fut fait dès 1981.

Mais le léopard ne peut perdre ses taches. Les partis demeurent des machines à patronage. Politiciens et militaires capitalisent sur la nouvelle vocation du Honduras pour encaisser la manne de l'assistance américaine. Comme leurs devanciers, ils mettent le pays au clou pour assouvir leur ambition et leur cupidité. Le dernier chapitre jette une lumière crue sur cette démocratie fantoche derrière laquelle se profile le « USS Honduras ». La mainmise de Washington sur le gouvernement hondurien mine la légitimité d'une domination qui, si elle fut moins brutale que dans les pays voisins, n'en est pas moins myope et certainement plus antinationale. L'opposition n'est sans doute pas en mesure d'animer un programme de rechange (p. 118). Que deviendra le Honduras quand il ne pourra plus « bénéficier » des cadeaux intéressés et empoisonnés de l'Oncle Sam? Le mépris et l'arrogance fabriquent le terreau sur lequel germent des révolutions nationalistes. Bien sûr, le Honduras n'est ni le Nicaragua ni l'Iran. Aucun doute cepen-

dant que la crise s'est approfondie, que les tensions se sont exacerbées, que la répression s'est accentuée. Le Honduras a toujours vécu avec décalage et sur un mode atténué les processus qui secouaient l'Amérique centrale. C'est ainsi qu'il exprime sa singularité. Un autre rattrapage est sans doute en cours. Quand sonnera l'heure d'une restructuration trop longtemps ajournée, la lecture de ce petit livre sans prétention éclairera les événements à propos d'un pays qui ne sera plus « à vendre ».

Claude MORIN

*Département d'histoire
Université de Montréal*

ROUQUIÉ, Alain. *L'Amérique latine: Introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1987, 447p.

C'est avec beaucoup de subtilité, de nuances et de doigté qu'Alain Rouquié, spécialiste de l'Amérique latine, ambassadeur de France au Salvador depuis 1984, à la fois collaborateur à différentes publications nationales et internationales, s'est rigoureusement penché, non sans une certaine sérénité, sur cette problématique, profondément enracinée certes, mais aussi complexe que controversée, de cette « Amérique malheureuse », souvent perçue et définie de façon insolite, véritable laboratoire socio-ethno-culturel, qu'il tente de déchiffrer. Cette démarche analytique et pratique s'est inspirée de l'école « latino-américaniste » d'outre-mer, en ajoutant un sous-titre pertinent « l'Extrême-Occident », témoignage du provisoire et de la précarité d'un sous-continent qui tente de s'affranchir, malgré ses dissonances, et de s'affirmer sur différents plans.

Sous la forme d'une approche globale des zones naturelles géographiques, des aires et des secteurs humanisés d'occupation

dense ou étalée et des régions administratives, économiques et politiques, toutes décortiquées spatialement et temporellement, c'est en quatre parties étoffées, suite à une brillante introduction, que les tentatives persistantes d'identification, sises au cœur même du problème latino-américain, sont dégagées, identifiées et soulignées par l'auteur. Un cheminement laborieux est parcouru en refusant un cloisonnement par pays ou thème. En articulant avec rigueur les principaux facteurs fondamentaux qui leur sont propres, il offre spontanément une image très claire de cette faille culturelle qui brise, mine et ruine tout effort cohérent de développement, en nous proposant la redécouverte d'un panorama traditionnel en pleine ébullition.

En éliminant les monographies nationales, en se concentrant sur de nombreux cas particuliers et en fuyant des généralisations superficielles, farcies d'extrapolations approximatives à la recherche de différences signifiantes, le livre d'Alain Rouquié s'impose comme oeuvre importante, en proposant une lecture transversale et d'ensemble de la majeure partie des drames dont souffrent les latino-américains; ce qui correspond, dans une large mesure, à l'orientation que s'imposaient plusieurs auteurs, dont Siegfried, tout en sachant s'élever à un niveau nettement continental.

De nombreuses et significatives références bibliographiques, soigneusement sélectionnées et judicieusement insérées dans chacun des chapitres que coiffent des titres explicites, témoignent, chez l'auteur, d'un sens aigu de perception et d'une riche expérience professionnelle. Le seul reproche, quelque peu anodin, qu'on peut lui adresser, concerne la plupart des tableaux utilisés dont les données statistiques, malheureusement, nous apparaissent souvent désuètes. Quoi qu'il en soit, rappelons qu'au-delà de cette vaste culture qui lui est propre, transparait, à différents niveaux,

une prodigieuse connaissance de la complexité latino-américaine qui nous impressionne.

L'on dit souvent, à tort ou à raison, « qui trop embrasse mal étroit ». Toutefois, l'auteur a su, à bon escient et avec ce champ de vision nettement avant-gardiste qui est le sien, s'affranchir des divergences évidentes sur plusieurs plans, en conjuguant un éclatement manifeste de ces Amériques où persiste une « indéfinissable solitude », malgré la vague actuelle de « redémocratisation » et de « démilitarisation » des sociétés. En somme, c'est une grande leçon d'analyse géopolitique qu'on retire de cet ouvrage substantiel, à laquelle s'ajoute une indéniable clarté pédagogique, empreinte de tact et de compréhension.

Paul-Yves DENIS

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

MOYEN-ORIENT

KAMINSKY, Catherine et KRUK, Simon.
La Syrie: politiques et stratégies de 1966 à nos jours, Paris, Éditions Françaises, Coll « Politiques d'aujourd'hui », 1987, 223p.

On ne peut évoquer les problèmes du Moyen-Orient et leurs règlements sans se demander la position de la Syrie face à chacun ou à l'ensemble de ces problèmes. La question libanaise reste l'un des exemples les plus illustres de ce constat. Il est donc approprié qu'on cherche à connaître davantage les fondements du président Hafez El Assad. C'est ce à quoi se sont consacrés Catherine Kaminsky et Simon Kruk en analysant le parti Baas, l'ascension de ses hommes politiques et la gouvernance interne et externe.